

Un livre de découverte AB

LES BÉNÉVOLES DE CANDY STRIPERS



Sam McCue

Les bénévoles de Candy Stripers

Les bénévoles de Candy Stripers

par
Sam McCue

Première publication : 2021 Droits d'auteur © AB Discovery 2021
Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche documentaire, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est purement fortuite.

Les bénévoles de Candy Stripers

Titre : Les bénévoles de Candy Stripers

Auteur : Sam McCue

Éditeurs : Michael et Rosalie Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2021

www.abdiscovery.com.au

Contenu

Chapitre un : Le désordre.....	6
Chapitre deux : Bain, lit et au-delà.....	10
Chapitre trois : La nuit des rêves	13
Chapitre quatre : Tendre est la nuit	19
Chapitre cinq : Bébé le jour	25
Chapitre six : Conversation critique.....	31
Chapitre sept : Scotty-What-ty	38
Chapitre huit : Le contrat	46
Chapitre neuf : Trois jours	57
Chapitre dix : Toujours un règlement de comptes	65
Chapitre onze : Chirurgie	73
Chapitre douze : Joanie	81
Chapitre treize : Les yeux grands ouverts	89
Chapitre quatorze : Anniversaire	98
Chapitre quinze : Kathy.....	106
Chapitre seize : Ch-Ch-Ch-Changes.....	114
Chapitre dix-sept : Nounou Sanny	122
Chapitre dix-huit : L'aide de la mère.....	132
Chapitre dix-neuf : Polaroides.....	141
Chapitre vingt : Jours volés.....	150
Chapitre vingt et un : Amis avec avantages.....	161
Chapitre vingt-deux : Couche.....	170
Chapitre vingt-trois : Les faits de la vie	182
Chapitre vingt-quatre : L'amour à Londres.....	191

Les bénévoles de Candy Stripers

Chapitre vingt-cinq : Sans issue.....	199
Chapitre vingt-six : Mademoiselle Shields.....	208
Chapitre vingt-sept : Anniversaires	218
Chapitre vingt-huit : Champions	230
Chapitre vingt-neuf : Marchandises endommagées.....	242
Chapitre trente : Nounou.....	252

Chapitre un : Le désordre



Même les élèves de CM1 savent reconnaître une maîtresse exigeante, et Mme Stockard était l'une des plus sévères de l'école primaire d'Onion Creek. Les enfants la respectaient car elle était exigeante, mais juste, et la plupart d'entre nous l'apprécions. Je l'ai toujours trouvée très jolie, d'une beauté brune discrète.

Elle pouvait aussi se montrer sévère. Lorsque la discipline s'imposait, nous avons vu Mme Stockard pousser l'élève turbulent dans le couloir, sa palette sous le bras. Cette dame avait également un côté doux et compatissant, comme j'ai pu le constater moi-même au début du printemps 1973.

Le début des années 1970 représentait une époque à part dans notre coin du sud-ouest des États-Unis. Ces années furent marquées par de grands bouleversements sociaux et politiques, mais aussi par une relative sécurité. Ceux d'entre nous dont les parents en avaient les moyens possédaient les meilleurs jouets et jeux jamais créés. J'ai joué avec ma moto acrobatique Evel Knievel jusqu'à ce qu'elle rende l'âme. Le soir, nous faisions du vélo, une sorte de balade répétitive dans le quartier, toujours différente. Les enfants de cette époque avaient de superbes livres et manuels scolaires ; d'ailleurs, un livre de poche que j'avais acheté avec mon argent de poche cette même année trône sur une étagère de ma

Les bénévoles de Candy Stripers

bibliothèque, dans mon bureau. Nous avions même de jolis vêtements pour l'école et les loisirs, souvent confectionnés dans des tissus que je ne porterais plus aujourd'hui.

Nous avons eu le temps de jouer, le temps de profiter de nos familles et le temps de passer du temps seuls.

Un après-midi de début de printemps, je me suis retrouvé seul... dans les toilettes des garçons .J'avais abandonné mes amis sur la cour de récréation et couru à l'intérieur, espérant éviter le désastre que mon ventre me prédisait, mais c'était trop tard. La diarrhée était déjà assez grave, mais la diarrhée était clairement ingérable. Je ne savais pas ce qui m'avait rendu malade, mais quelque chose l'avait certainement fait.

Finalement, je n'ai eu d'autre choix que de remonter mon pantalon, en pressant et en frottant mes fesses sales, je me suis lavé les mains et je me suis dirigé vers la salle des professeurs. Une autre enseignante a ouvert la porte et a trouvé Mme Stockard. Quand je lui ai expliqué ce qui s'était passé, Mme Stockard m'a pris dans ses bras et m'a dit que je devais rentrer à pied. J'habitais à environ quatre rues de l'école.

« Dis à ta mère que tu ne devrais pas revenir tant que tu ne te sens pas mieux », dit-elle. « Je dirai à la classe que tu es tombée malade et que tu as quitté l'école pour la journée. » Reconnaisante de sa gentillesse, je descendis le couloir, franchis les grandes portes doubles et me dirigeai vers le trottoir qui me ramènerait chez moi.

La maison était un lieu idyllique, reflet parfait de cette époque paisible. C'était sanscontestes la plus belle maison du quartier. Elle se dressait sur un terrain boisé, à une cinquantaine de mètres d'un trottoir d'un kilomètre et demi qui menait à la cour de récréation de l'école. La maison était à deux niveaux . J'avais ma propre salle de jeux à l'étage, mon père avait une pièce dédiée aux disques avec sa chaîne hi-fi et ses vinyles, et ma mère un atelier de couture au rez-de-chaussée. Mon père était à la tête d'une

Les bénévoles de Candy Stripers

entreprise de fournitures électriques en pleine expansion. Il passait le plus clair de son temps sur la route, développant son réseau de vente dans les États voisins.

demon père , si j'ai bien compris, était de subvenir aux besoins de ma mère pour qu'elle puisse faire vivre la maison. C'est pourquoi je savais que maman serait à la maison quand je tournais la poignée de porte.

Ce que je *n'a pas* Je savais comment elle réagirait.

Les petits accidents, c'était monnaie courante pour moi, même si je n'en avais pas eu depuis la maternelle. C'était il y a plus de quatre ans, pendant les vacances de Noël. C'était un lointain souvenir et mes cousins qui en avaient été témoins ne se moquaient plus de moi, même s'ils m'insultaient encore de temps en temps.

Maman était une blonde menue. Elle mesurait à peine 1,50 m. Mon père l'avait trouvée « adorable » lorsqu'ils s'étaient rencontrés plus de douze ans auparavant. Ce que papa ignorait – et qu'il n'a probablement compris qu'après la mort de maman – c'est que maman possédait une force intérieure et une autonomie remarquables. Elle avait été bénévole dans un hôpital pendant la majeure partie de ses années de lycée, ce qui lui avait inculqué la conviction qu'elle pouvait surmonter presque n'importe quelle épreuve. Après son baccalauréat, maman était devenue l'une des meilleures secrétaires juridiques d'Onion Creek avant que papa ne l'embauche en 1962. Je suis née un an plus tard, héritant de sa petite taille.

Je me suis postée sur le seuil de la porte de derrière et j'ai appelé. Maman est arrivée en courant de son atelier de couture.

« Sammy ! » Maman était surprise de me voir. Elle m'appelait toujours « Sammy ». Pour mon père, j'ai toujours été « Sam ».

« J'ai eu un accident », ai-je expliqué en pleurant. « Je me suis fait pipi dessus. »

Les bénévoles de Candy Stripers

Bien que surprise, maman s'est approchée et m'a pris dans ses bras. Tout allait bien se passer, m'a-t-elle dit. Elle m'a emmenée dans le couloir jusqu'à la salle de bain. Une fois là-bas, elle m'a aidée à me déshabiller. J'ai enlevé mon t-shirt facilement, sans difficulté. Maman l'a jeté dans le panier à linge. Elle a défait mes lacets et m'a enlevé mes chaussures, puis mes chaussettes. Il ne me restait plus que mon jean et mon slip.

De nos jours, la plupart des mères considéreraient les sous-vêtements blancs très tachés comme irrécupérables. À l'époque, où l'on sortait les poubelles dans des sacs en papier et avant l'avènement des sacs Ziploc, des sous-vêtements très sales auraient été une vraie galère. Je retirais mon jean et ma mère me retirait mon sous-vêtement en m'essuyant du mieux qu'elle pouvait. Elle avait rempli l'évier d'eau chaude et le sous-vêtement allait être lavé.

« Qu'est-ce qui t'a rendu malade ? » demanda maman. Toujours en pleurs, j'avais du mal à lui dire que je ne savais pas. De toute évidence, quelque chose dans le repas de la cantine m'avait été fatal. Le repas avait eu raison de moi, et la preuve était là, trempant dans le lavabo de la salle de bain.

Maman m'a aidée à entrer dans la baignoire, puis elle a ouvert la douche. On enlèverait le plus gros du travail avec le jet d'eau, m'a-t-elle expliqué, et ensuite elle me donnerait un vrai bain pour me laver.

Chapitre deux : Bain, lit et au-delà



Le rinçage s'est plutôt bien passé, mais la baignoire était incroyablement sale quand maman a fini de me rincer. Elle m'a fait sortir pour pouvoir la nettoyer. Je me suis assise sur les toilettes, toujours en pleurs, et j'ai eu une autre grosse selle. Maman me regardait, ce qui m'a perturbée. À neuf ans, j'étais pourtant habituée à aller aux toilettes toute seule.

Assise sur les toilettes, j'essayais de m'essuyer quand maman a commencé à me préparer un bain. Elle a pris le flacon de bain moussant sur le bord de la baignoire – Soaky était populaire à l'époque, et le flacon était à l'effigie d'Alvin l'écureuil, si je me souviens bien – et en a versé une bonne dose dans l'eau qui coulait.

Je me suis levée, j'ai tiré la chasse d'eau, puis je me suis glissée dans le bain moussant. Je me souviens encore de la sensation apaisante de l'eau chaude. Maman a jeté un coup d'œil à mon caleçon trempé, puis a vidé l'eau du lavabo et a mis mon short mouillé dans le panier à linge. Elle s'est retournée vers moi.

« Sammy, » m'a dit maman doucement, « tout va bien. Arrête de pleurer et reste dans l'eau quelques minutes. Je reviens. »

J'ai fermé les yeux et me suis adossé dans la baignoire. Quand maman est revenue, elle tenait un gant de toilette et s'est

Les bénévoles de Candy Stripers

agenouillée près de la baignoire. Elle m'a savonné la poitrine, puis les bras. Elle a continué en descendant le long de mon ventre, mes jambes, mes pieds. Je ne sais pas pourquoi j'ai autant apprécié ce bain. Je sais que j'étais contrarié, et le bain m'a apaisé. En tout cas, mes *émotions* étaient bien plus calmes... mon corps, beaucoup moins. Quand maman m'a fait me lever pour me laver les fesses, mon petit pénis était bien dressé, comme un petit mât.

a sûrement remarqué, mais elle n'a rien dit. Elle m'a retournée et s'est mise à me frotter les fesses et le haut des cuisses. Elle a enfoncé le gant de toilette dans le pli de mes fesses, ce qui m'a fait pousser un cri aigu. J'avais très mal.

« Je suis désolée, ma chérie », dit maman, ajoutant qu'elle allait me chercher de la vaseline. J'étais debout dans la baignoire, mon pipi toujours bien dressé, quand maman a retiré le bouchon et que l'eau a commencé à s'écouler. Elle a attrapé une serviette et a commencé à me sécher. Quand elle eut fini, elle m'a enroulé la serviette autour des épaules et m'a fait sortir de la baignoire. Je suis restée debout sur le tapis de bain pendant une minute, le temps qu'elle trouve un énorme pot de vaseline – la bonne vieille gelée pour bébés – enfoui au fond d'un placard de la salle de bain. Maman a fermé le couvercle des toilettes, s'est assise dessus, puis m'a prise sur ses genoux.

Son index enduit de vaseline trouva la zone douloureuse, profondément enfouie. Je sentis la sensation apaisante et rafraîchissante de la vaseline qui se répandait sur ma peau. Mais surtout, j'avais froid après le bain chaud.

Maman sentit que je frissonnais. Elle me souleva et me serra fort dans ses bras, en prenant soin de ne rien toucher d'autre avec son index encore glissant.

J'étais inquiète et j'avais les jambes flageolantes. Je crois que maman m'aurait portée jusqu'à ma chambre si elle avait pu. Si

Les bénévoles de Candy Stripers

j'avais été un peu plus petite ou si elle avait été un peu plus forte, j'en suis sûre. Finalement, mes 29 kilos l'ont suivie dans le couloir.

Empilées sur mon lit avec mon pyjama, les couches qui m'attendaient furent une véritable surprise. Un enfant normal n'aurait pas su ce que c'était, mais moi, si.

Et ma mère *savait* que je le savais.

Chapitre trois : La nuit des rêves



Aussi loin que je me souviens, les couches me fascinaient. J'avais découvert la pile de fines couches Curity dans le placard du couloir vers l'âge de quatre ans et j'en avais aussitôt emporté une dans ma chambre. Derrière la porte fermée, j'avais étalé la couche par terre, je m'étais assise dessus tout habillée et, comme je ne savais pas comment la plier ni la mettre, je l'avais étalée délicatement sur le tapis sous mon lit. Maman l'a trouvée deux jours plus tard et m'a demandé ce qu'une couche faisait sous mon lit.

Je lui ai dit que je n'en savais rien. Maman a remis la couche dans la pile du placard, et je les admirais de temps en temps quand je pensais que personne ne me regardait.

Finalement, maman savait presque *tout ce* que je faisais.

Dès le CP, j'aimais aider mes amies Lori et Stacy à prendre soin de leurs poupées... et Stacy a aussitôt dit à ma mère que j'aimais changer les couches des poupées.

Un jour, alors que j'étais en CE1, maman m'a surprise dans le rayon bébés de notre magasin local, où je contemplais, bouche bée, les boîtes colorées de Pampers.

Les bénévoles de Candy Stripers

Quelques jours plus tard, maman est entrée alors que je prenais un bain. Je serrais contre mon entrejambe un très grand gant de toilette trempé. Je faisais visiblement semblant que c'était une couche.

« J'étais juste... » Ma voix s'est éteinte, réalisant à quel point une explication serait futile.

« Je sais ce que tu faisais », dit maman d'un ton sec.

En un mot, j'étais *obsédée* par les couches, même si ni ma mère ni moi ne comprenions exactement pourquoi.

J'avais passé suffisamment de temps à étudier les boîtes de couches plates Curity dans le grand magasin pour savoir qu'elles m'iraient, mais regarder ma mère les plier et me les mettre fut une expérience unique, bien différente des brèves instructions sur la boîte.

« Je ne veux pas que tu aies un accident au lit, Sammy », m'a dit maman, « alors sois sage et allonge-toi. » Nu et humide, j'ai obéi et je l'ai regardée.

Maman a plié une des fines couches en deux, puis une autre en trois, et a placé la deuxième couche pliée au centre de la première. D'un geste assuré, elle a glissé les couches empilées sous moi, m'a enduit l'entrejambe et le bas du corps de lotion Mennen® Baby Magic, puis a tiré la couche entre mes jambes, a rabattu le devant et l'a fixée à ma taille avec une épingle.

« J'adore cette odeur », dit maman en s'essuyant les doigts sur le devant de la couche. Maman utilisait Baby Magic comme certaines femmes utilisent du parfum. Elle achetait le grand format économique et remplissait régulièrement le flacon marron dans la salle de bain. Je connaissais bien ce flacon en plastique avec les lettres en relief. Les instructions préconisaient d'utiliser le produit « à chaque change ».

Les bénévoles de Candy Stripers

Le pantalon en plastique que maman m'a enfilé était non seulement à ma taille, mais il était même presque trop grand. C'était un modèle pour tout-petits, et comme j'étais petite et propre depuis l'âge de 20 mois environ, je n'en avais jamais porté quand j'étais bébé.

Allongé sur mon lit, encore nu à l'exception de ma couche et de ma culotte en plastique, j'ai soudain eu très froid. Maman m'a habillé avec mon pyjama chaud, puis a préparé le lit. Je me suis glissé dedans. Elle a allumé la télévision – un petit poste portable en noir et blanc posé sur ma commode – et j'ai regardé les dernières minutes d'un épisode de « *Leave It to Beaver* » pendant qu'elle me préparait à boire.

Le Kool-Aid à la cerise noire est une gourmandise décriée, surtout quand on a très soif. Mes selles incontrôlables m'avaient déshydratée, et j'avais une envie folle d'engloutir cette boisson sucrée. Maman m'a obligée à la siroter. Allongée dans mon lit, je sirotais mon Kool-Aid en regardant la télévision, tandis que maman, debout à mon petit bureau, pliait le reste de la pile de couches. Elle est partie nettoyer la salle de bain et mettre mon linge dans la machine à laver. À son retour, je regardais l'émission pour enfants de l'après-midi sur la chaîne locale .

Ma mère a éteint la télévision, m'a embrassé sur le front et m'a dit que je devrais essayer de dormir.

Seule dans mon lit, je me suis tournée sur le côté droit et j'ai caressé mon pantalon en plastique. J'entendais des enfants rentrer chez eux sur le trottoir, au-delà de notre jardin. Finalement, j'ai glissé mes mains sous mon oreiller, fermé les yeux et je me suis endormie.

Je me suis réveillé avec des douleurs abdominales parmi les plus intenses que j'aie jamais ressenties. J'ai réalisé plusieurs choses en essayant de tenir le coup. Il faisait nuit, ma mère parlait avec quelqu'un ailleurs dans la maison, et je me sentais vraiment

Les bénévoles de Candy Stripers

mal . J'ai fini par céder et j'ai rempli ma couche. Heureusement, il ne me restait plus grand-chose. La douleur au ventre s'est rapidement atténuée, mais celle au derrière est devenue une véritable brûlure.

Je n'avais pas besoin d'être encouragée pour me mettre à pleurer... *bruyamment*.

Mon gémississement plaintif fit accourir ma mère. Elle alluma la lampe de chevet, s'assit sur les couvertures et me prit dans ses bras. Je sanglotais comme le petit garçon que j'étais. Finalement, maman m'aida à me relever et me ramena dans la salle de bain, où elle me fit allonger sur le tapis de bain et glissa une serviette sous moi. Elle ouvrit le robinet d'eau chaude et me laissa un instant pour traverser le couloir. Elle revint avec une couche propre et un pantalon en plastique qu'elle prit dans la pile de ma chambre.

De retour à l'évier, maman a essoré un gant de toilette. Agenouillée à côté de moi sur le tapis de bain, elle a baissé mon pantalon de pyjama et l'a enlevé, puis a relevé le bas de mon haut. Elle a en quelque sorte arraché le pantalon en plastique. Je pleurais encore et j'avais très mal aux fesses. Je voulais enlever cette couche sale.

J'avais imaginé les changements de couches comme des moments doux, propres et paisibles, mais cette réalité était bien différente.

L'odeur du désordre que j'avais causé était désagréable, mais pas insupportable. Maman n'a même pas bronché.

« Ça ne va pasêtre joli à voir », dit-elle doucement en commençant à détacher la couche.

Maman a mis quelques minutes à me changer, en me faisant taire tout du long. Elle a semblé examiner la couche sale un instant, puis elle a glissé le gant de toilette dedans, l'a roulé et a posé le tout par terre, sur la culotte en plastique.

Les bénévoles de Candy Stripers

Maman a passé son bras sous mes genoux pour me soulever du tapis de bain. J'ai essayé de l'aider autant que possible. Elle m'a palpé doucement, puis a glissé une couche propre sous moi. J'ai finalement été reposé sur le tapis.

« Bébé, je dois te remettre un peu de vaseline sur les fesses. Arrête de pleurer, mon chéri... tout va bien . Maman est là. C'est ce que font les mamans. »

Je ne sais pas ce qui m'a le plus choquée : ma mère qui m'appelait « bébé ». ou en s'appelant « maman ». Maman se désignait généralement comme « ta vieille maman ». Je ne l' avais pas entendue s'appeler « maman » depuis ma plus tendre enfance. J'étais si surprise que mes larmes ont cessé de couler.

Maman se leva, trouva deux récipients sur le meuble-lavabo de la salle de bain et retourna sur le tapis de bain.

La vaseline a fait effet presque immédiatement. Maman s'est lavé les mains rapidement, puis est retournée au tapis de bain et a ouvert le pot de Baby Magic. Une fois de plus, elle a étalé le liquide rose sur mon entrejambe et dans les plis et les creux en dessous. Les sensations étaient très agréables, et mon petit zizi s'est soudainement raidi. Je me suis détourné, j'ai regardé d'un côté puis de l'autre, juste pour penser à autre chose.

Maman a vu ma difficulté et a ri – un rire ironique, à la fois doux et bienveillant.

« Ça te permet de penser à autre chose, n'est-ce pas, chérie ? »

« Je ne sais pas pourquoi cela se produit. »

« Ne t'en fais pas. »

Maman a remonté la couche propre entre mes jambes et l'a bien fixée avec une épingle. Elle m'a habillé en pyjama et m'a aidé à retourner au lit. Elle est retournée à la salle de bain pour rincer la

Les bénévoles de Candy Stripers

couche sale dans les toilettes, et j'ai entendu la chasse d'eau. Je me suis tourné vers le mur et j'ai essayé de me rendormir.

Chapitre quatre : Tendre est la nuit



Enfant, je n'ai été mise au lit sans dîner qu'une seule fois – ma mère mepunissait ainsi parce que je ne mangeais pas assez. J'étais une petite fille très maigre, et cela l'inquiétait.

Ce soir-là, au printemps 1973, j'étais bien contente qu'elle ne m'ait rien donné à manger. Je savais où la nourriture finirait, et je ne voulais pas risquer une nouvelle apparition de celui que ma mère appelait « Monsieur Désordre ».

Je me souviens m'être sentie un peu malade, un peu gênée et un peu honteuse, allongée dans mon lit, mais aussi presque euphorique. Je n'avais aucune idée *de la raison* de cette euphorie, si ce n'est que je portais une couche et un pantalon en plastique sous mon pyjama. La plupart des enfants de mon âge auraient été fous de joie, mais je n'étais pas comme les autres.

Je voyais bien que ma mère était heureuse, elle aussi. Elle semblait prendre un malin plaisir à me prodiguer ces soins si simples et essentiels. Pour la première fois depuis longtemps, elle fredonnait en entrant dans ma chambre et en ressortant.

J'ai lu un de mes livres sur la guerre de Sécession pendant une trentaine de minutes, ce qui a suffi à m'assoupir. Je me suis assoupi, le livre toujours à la main. J'ai dû dormir une heure ou plus,

Les bénévoles de Candy Stripers

car je ne me suis réveillé que lorsque maman s'est assise au bord du lit.

Elle a dit qu'il était neuf heures et qu'elle allait se coucher. « Je voulais voir comment tu te sentais... et vérifier ton pantalon. »

Nous avons brièvement parlé de mon état – je me sentais mieux – et de son appel téléphonique de l'après-midi avec mon père. Papa, qui avait passé la semaine dans la banlieue de l'Oregon, serait de retour dimanche. Demain, c'était vendredi. Pour la première fois depuis plusieurs heures, j'ai pensé à ma classe et à Mme Stockard.

« Tu sais bien que tu ne peux pas retourner à l'école demain, dit maman. Je veux juste que tu te reposes. On verra comment tu tolères la nourriture demain matin, mais je pense qu'il vaut mieux ne rien te faire manger ce soir. Je t'ai apporté du Kool-Aid. »

Je l'ai remerciée et j'ai pris plusieurs gorgées.

Maman se leva. Elle souleva les couvertures, baissa mon bas de pyjama et glissa sa main chaude à l'intérieur de l'élastique de ma culotte en plastique. Ses doigts inspectèrent soigneusement le devant de la couche que je portais.

« Tu n'as rien fait », dit-elle. Elle semblait un peu déçue, mais elle me souriait. « Je me demande si tu es encore sale. »

J'ai dû rougir sous la lueur de la lampe de chevet, et je suis sûre que maman a compris qu'elle m'avait gênée.

Si j'avais eu un autre accident, lui ai-je dit, j'étais certaine que je l'aurais remarqué.

Maman a remis mon bas de pyjama et la couverture, s'assurant que j'étais bien bordé. « Si tu tombes malade pendant la nuit, viens me réveiller et je t'aiderai à te changer. » Son sourire me disait qu'elle était volontairement un euphémisme. Quand j'étais mouillé ou sale, elle me changeait mon pantalon.